



La Plaque tournante

*Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux
de sortir des rails de la commande sociale*

Numéro 143 - Janvier 2020

Solidaire ! (mais de qui ?)

Je ne suis pas solidaire de cette politique de régression sociale. Ni solidaire non plus de cet État, qui ne se résume pas à Macron. Il y a au contraire une continuité impressionnante dans les politiques menées par tous les gouvernements de ces 50 dernières années, que ce soit pour aller dans le sens de la précarisation de l'emploi, de la privatisation des secteurs rentables de l'État, ou de l'abaissement du niveau de vie de la population. Le recul est tel sur le niveau de vie des salariés, que les retraités finissent par gagner davantage que ceux qui travaillent, et que le gouvernement en est à baisser les retraites, "par souci d'égalité".

Pendant toutes ces années, les caisses de retraite étaient excédentaires ; et les excédents ont été accumulés dans différents fonds de réserve. Sur la base du calcul actuel, les caisses de retraite ne seraient (légèrement) déficitaires que sur la période 2025-2040. Ensuite, les baby boomers ayant disparus (merci pour eux), l'équilibre sera rétabli. Le déficit n'est donc pas encore là, et les réserves pourront largement le combler pendant la quinzaine d'années concernée. Quant à la solution d'augmenter (de 1 ou 2 points, ça suffirait largement) la part patronale des cotisations, il ne veulent absolument pas en entendre parler, au nom de la sacro sainte concurrence.

C'est vrai que l'emballage change. De Rocard à Balladur, de Juppé à Hollande, en passant par Sarkozy, les styles varient. Mais l'orientation est la même : en ce qui concerne les retraites, puisque c'est le sujet à l'ordre du jour, on est passé progressivement de 37,5 années de travail, pour une retraite calculée sur les dix meilleures années, à près de 44 annuités, avec une retraite calculés sur l'ensemble de la carrière. Un recul impressionnant.

Mais on observe la même continuité politique en ce qui concerne la privatisation progressive (des télécoms, de la SNCF, de l'EDF, de La Poste, des aéroports...), ou la précarité des contrats de travail (à tel point que les plus jeunes ne savent même plus ce qu'est un CDI).

Or nous créons chaque année davantage de richesses... Ce n'est donc pas étonnant que pendant que les uns s'appauvrissent lentement, les plus riches voient petit à petit leur fortune atteindre des sommets fous.

L'éducateur, le travailleur social, ne doit pas être un représentant de cette société là, ni un porte parole de ceux qui nous font peu à peu reculer. Pour moi, être travailleur social, c'est préparer une autre société, et donner envie aux personnes avec lesquelles je travaille de vivre dans une autre logique que celle qui prévaut actuellement.

Le fait que je sois (que j'ai été) payé depuis 50 ans par un État dont je ne suis pas solidaire ne me soucie absolument pas : je ne mords pas la main qui me nourrit, car je sais que l'État me paye avec l'argent qu'il a pris dans les poches de la population laborieuse, et c'est de cette population que je suis solidaire.



**BONNE ANNÉE 2020 !
ÇA COMMENCE BIEN...**

La pédagogie arc en ciel

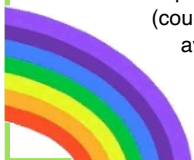
La pédagogie noire a été —très bien— définie par Alice Miller. Elle vise, par la violence, la contrainte, la punition ou la privation, à obtenir des comportements estimés souhaitables dans une société donnée. On pourrait l'appeler aussi dressage, et remarquer qu'elle ne nécessite que peu d'investissement affectif...

À l'autre bout de l'échelle, on pourrait appeler pédagogie blanche la pédagogie qu'ont définie et pratiquée Tomkiewicz, Finder et leurs amis : elle est fondée au contraire sur une relation affective forte (l'AAA : Attitude Authentiquement Affective) dont la privation momentanée est la seule vraie punition qu'ils s'autorisaient.

Entre les deux, on pourrait placer toutes les nuances de gris ! Sans vouloir les classer, on peut parler de l'engueulade, de la violence morale, de la récompense, du recadrage, de la leçon de morale, de l'appel à l'intelligence et à la réflexion, du chantage, de la promesse... Bref toutes les manières de forcer un jeune à changer d'attitude.

Mais tout cela ce sont les formes plus ou moins obligées d'une éducation qui s'attaque essentiellement au symptôme. Une éducation qui vise à faire changer des comportements problématiques, sans s'attaquer à leurs causes.

Alors on pourrait parler de **pédagogie colorée**, verte, jaune, rouge, bleue, quand on entraîne des jeunes dans un monde qu'ils n'imaginaient même pas eux mêmes. Quand on organise avec eux un départ plus ou moins lointain, ou qu'on leur fait découvrir la peinture, la musique (coucou Percujam), la montagne, les étoiles, la grande soirée de fête, le canoë, l'escalade ou toute activité dans laquelle on découvre, avec un grand plaisir, la joie d'être ensemble, de créer, de vivre de l'inattendu. On construit alors, à partir de zéro (ou presque...) des capacités nouvelles, qui surprennent tout le monde, y compris les jeunes que nous entraînon dans ces aventures. On participe à l'éclosion de jeunes femmes et de jeunes hommes différents, qui ont envie de coopérer, sans avoir besoin qu'on les mette à la redresse. Et plus on y investit de coeur, et d'affect, plus ils seront enthousiasmés. C'est ça la pédagogie **arc en ciel**...



C'est un peu sa propre histoire que nous raconte Soraya Nini, qui est devenue éducatrice dans un foyer de jeunes filles. Elle a du en avoir des choses à raconter à ces adolescentes, elle qui met si bien en scène la vie d'une famille ordinaire, dans laquelle on estime tout à fait normal d'élever les garçons dans une grande liberté, et les filles dans la soumission et l'obéissance. Le grand frère en particulier a le rôle de gardien de la tradition, et il a la claque, voire le coup de poing facile pour remettre dans le droit chemin la gamine qui ne le suit pas.

Écrit à la première personne, ce récit est prenant, violent, passionné. Il raconte la résistance, la rébellion de cette petite, puis jeune fille, et sa démarche d'indépendance.

Ce texte a été écrit au début des années 90, quand on parlait davantage de féminisme et de lutte contre la tradition.... Ça vaut vraiment le coup de retourner faire un petit tour dans ces années là.



Lydie nous recommande

Le livre de textes et de photos, de Brice Le Gall,
Lou Traverse et Thibault Cizeau
"Justice et Respect Le soulèvement des Gilets jaunes"

Daniel nous a écrit...

une longue lettre de réflexion sur le mouvement des gilets jaunes. Juste un extrait, pour vous donner envie de lire le reste :

"Au-delà des gilets jaunes, notre objectif, notre utopie c'est que les gens du peuple s'autorisent à l'accession à une parole libérée, émancipée, collective et que celle-ci soit considérée, reconnue intelligente, audible, devienne si incontournable qu'à tous moments et à tous les étages des territoires et de la nation, nous soyons les décideurs et les contrôleurs de la politique menée en notre nom par nos élus."

Le texte intégral est sur notre site, rubrique coups de coeur

Sonia réagit

J'ai bien aimé l'article qui évoque un lieu un peu alternatif et chaleureux pour les gosses, mais je voudrais revenir sur la banalisation parfois nocive et mal à propos de l'utilisation des acronymes, et particulièrement ceux de MNA ou de MIE. Même si l'ensemble des lecteurs et lectrices de la plaque tournante savent de qui on parle lorsqu'on évoque ces 3 lettres, pour moi, c'est comme si on les désignait par un numéro, qu'on mettait un raccourci sur ce qu'ils elles sont et sur leur trajectoire.

et même elle en rajoute !

Beaucoup d'entre nous (une vingtaine de militant.e.s engagé.e.s dans le mouvement social) participons par ailleurs aux réunions interprofessionnelles locales qui s'organisent dans les quartiers et aux actions qui sont décidées collectivement dans ces instances pour amplifier le mouvement, bloquer le pays en faisant converger nos luttes. La prochaine réunion, AG du Travail Social IDF aura lieu le 6 janvier à 18H, au siège de mon syndicat, le SNPES-PJJ/FSU, 54 rue de l'Arbre Sec 75001 Paris.

...S'agissant de notre mobilisation contre le projet de Code de la justice pénale des mineur.e.s, nous tentons d'obtenir les autorisations pour un événement qui aura lieu Place de la République, le 1er février prochain, veille du 75ème anniversaire de l'Ordonnance du 2 février 1945,

Le texte intégral de ses deux envois est sur notre site, rubrique courrier

Jpnathan, la suite

Sciences sociales, travail social, critique sociale : celles et ceux à qui ces thématiques parlent pourraient être intéressés d'apprendre que j'ai lancé une page "Facebook" pour informer sur mes travaux et activités, Social Rouge et Noir ! 😊 <https://www.facebook.com/jonathanlouli>

La petite chronique économique

Histoire de gâteau

Nous percevons le financement des retraites à travers un rideau de fumée qui nous fait souvent raisonner de travers. Il semble par exemple évident pour tout le monde aujourd'hui que ce sont les actifs qui doivent payer pour les retraités. Le seul fait de mettre en cause ce dogme provoque l'étonnement.

Pourtant cette formulation est une absurdité économique : en fait, notre société produit chaque année une certaine quantité de richesses, et le vrai problème est de bien comprendre comment cette richesse est répartie.

D'abord les retraités ne sont pas du tout les seuls à recevoir une part de la richesse sans la produire eux mêmes. Il y a aussi les enfants, les artistes, les chercheurs, les étudiants, les militaires, les hommes politiques... et de façon plus générale tous ceux qui ne sont pas mêlés aux tâches productives. Et il est bien normal que toutes ces personnes reçoivent leur part du gâteau !

Et il y a aussi toute cette partie du gâteau qui est gardé par les entreprises, ou stockée dans les banques ; et aussi celle qui est consommée de façon ostentatoire des gens les plus fortunés.

Bref, la part du gâteau qui est distribuée à la population, pour satisfaire ses besoins, est loin de représenter la totalité du gâteau. Et chaque fois que l'on explique que c'est aux salariés de payer pour les retraités, en fait on tente de leur reprendre une partie du morceau du gâteau qu'on venait de leur distribuer.

Tant que ce seront les propriétaires de capitaux qui patronneront (c'est le mot juste) la répartition des richesses, ils le feront à leur avantage. Et ils essayeront de nous faire croire que c'est logique !

Tirez-en les conséquences...



Les misérables

Ladj Ly connaît très bien cette cité des Bosquets, à Montfermeil, qui sert de toile de fond à son film : il y est né, y a fait les 400 coups avec ses copains, et y a même écopé d'un passage par la case prison.

Il est vraiment bien placé pour mettre en scène, autour d'une improbable histoire de vol de lionceau à un cirque de passage, les vrais rapports de force sur lesquels repose la vie de la cité. Il y a les parrains, les repentis, les religieux, les toxicos... Et il y a aussi les mères de ces jeunes, qui jouent un rôle important.



Mais c'est la BAC qui est au centre de l'action, et en particulier son chef, Chris, qui s'est taillé une place, non seulement parce qu'il est le représentant de la force légale, mais aussi grâce à ses combines, à ses moyens de pression, à ses petits arrangements et à sa grande gueule.

Dans le trio de la BAC, Stéphane, le nouveau, n'est pas tellement en accord avec ce fonctionnement de cow-boy, mais il sera embarqué, comme tous les autres, dans la grande révolte des plus jeunes, que l'inconscience des policiers va déclencher.

Ladj Ly nous dit que ce film est le premier d'une trilogie. Tant mieux, il a manifestement beaucoup à nous dire sur la jeunesse d'aujourd'hui et sur les cités de banlieue. Et ce qu'il en dit est fort et émouvant.

Sur notre site

www.pourletravailsocial.org

On y trouve tous les anciens numéros
et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 1244 adresses mail sans compter la diffusion via Avenir Éducs.

Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute

responsabilité assumée : Marcel Gaillard

Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr